# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 2 MARS 1889.


## Théâtre de l'Opéra.

**Bénéfice de M. Feltlinger—Faprit.**

Les deux premiers ténors de l'Opéra sont dans les meilleurs termes avec le public; mais, par contre, ils paraissent être au plus mal avec le temps. Pluie, l'autre soir, à l'occasion du bénéfice de M. Lafarge; *repluie* hier pour celui de M. Berger.

Nous écrivions hier que l'averse n'empêcherait pas l'artiste d'arriver à un fort beau chiffre de recette; nous n'avons pas été faux prophète en cela. La salle était splendidement garnie, et malgré un orage persistant, la plupart occupaient leurs loges ou parquets bien avant le lever du rideau.

Cependant il est bien probable que, si la pluie eut cessé, la caisse aurait gagné quelques centaines de dollars. N'importe; quinze cent soixante et onze piastres sont, en tout état de cause, une riche recette; le bénéficiaire peut être fier de ce résultat, obtenu dans des conditions défavorables. Il a le droit de l'attribuer, avant tout, à la haute place qu'il occupe ici dans l'estime publique.

Cette soirée trouvera place dans notre revue de demain; en attendant nous prenons plaisir à noter que M. Berger, lui aussi, a été l'objet d'une véritable ovation; que bravos, fleurs, couronnes, cadeaux, lui venaient et de la salle et des coulisses et que de ces derniers le nombre est précieux et la valeur sérieuse. Nouvelle marque de sympathie, qui vaut, tout au moins, celle de l'an dernier et qu'une fois de plus l'artiste a amplement méritée.

Les bénéfices se succèdent rapidement; c'est le commencement de la fin. Ils annoncent que les artistes vont bientôt nous quitter; ils sont comme un amical règlement de comptes entre ceux-ci et le public.

Cette période est toujours intéressante; c'est alors que s'accentuent mieux les groupes; alors que s'affirment plus fortement l'opinion publique et la camaraderie. A certains bénéfices on vient par estime sincère de tels et tels sujets; aux autres, parce qu'on se soustrait malaisément aux quasi-obligations qu'imposent même les liaisons passagères.

Aussi, les soirs de bénéfice, la physionomie du public dans la salle ou dans les couloirs, dans les foyers, au club; les conversations, les opinions qui s'y croisent en une sorte de cliquetis, offrent elles souvent plus d'intérêt réel que le spectacle lui-même.

Ces représentations ont donc presqu'invariablement une animation accrue; le ban, l'arrière-ban des partisans des bénéficiaires sont là pour leur faire fête; et l'opposition — si opposition il y a — ne se met jamais en tête de la troubler; elle s'abstient le plus souvent; et quelquefois même elle pousse la mansuétude jusqu'à se mêler à la manifestation.

Le bénéficiaire de demain—car il en est maintenant presque tous les jours—est M. Feitlinger.

Dans cette famille Feitlinger il semble que l'on naisse pour le théâtre; presque tous les membres en ont pris la carrière. La Nouvelle-Orléans en a eu quatre: l'artiste actuel de l'Opéra; son frère M. Gustave Feitlinger, qui mourait l'été dernier à Paris; Mlle Feitlinger, duègne et chanteuse légère, et enfin leur père, qui fit autrefois une tournée artistique aux Etats-Unis, avec Moreau Gottschalk.

M. Feitlinger, le pensionnaire de l'Opéra—a fourni une carrière qui a son prix. Il a chanté sur les premières scènes de la province française; sur celles d'Italie aussi.

Il était première basse à Milan, lorsqu'en 1874 nous l'engagions en cette qualité; et en quittant la Nouvelle-Orléans il trouvait de nombreux engagements, et prenait tantôt le répertoire français, tantôt le répertoire italien, qu'il possède tout entier.

Plus tard il laissait les premières basses pour les basses chantantes—et c'est ce dernier emploi—cumulant opéra et opéra-comique — qu'il occupe dans la troupe de M. Maugé.

Depuis qu'il est à la Nouvelle-Orléans, où le voilà donc pour la seconde fois, à quinze ans d'intervalle, il a traversé un vaste répertoire; et de lui, aussi on peut dire qu'il se donne avant tout à son devoir; qu'il ne recule devant nul labeur; qu'il est toujours prêt pour le répertoire, si multiple, si rapide que soit celui-là.

Quoiqu'il soit à l'Opéra le titulaire de l'emploi de basse chantante, il a néanmoins chanté à plusieurs reprises des rôles de première basse et nous citerons, entr'autres, une soirée où, il a reçu du public un accueil excellent dans le rôle de *Marcel*.

Dans une troupe de province comme la nôtre—les appointements d'une basse chantante ne sont jamais fort brillants; l'artiste qui occupe cette position, compte donc beaucoup sur sa soirée bénéficiaire pour équilibrer son budget. Cela est d'autant plus le cas pour M. Feitlinger qu'il a charge d'âmes, paraît-il.

Une profonde affection le liait au frère qu'il vient de perdre—M. Gustave Feitlinger—que n'ont pas oublié les habitués de l'Opéra. Lui aussi est venu à deux reprises à la Nouvelle-Orléans.

Si bien qu'à la mort de ce frère, qui a laissé femme et enfants, dont il était l'unique appui, M. Feitlinger s'est donné le devoir, nous dit-on, de soutenir belle-sœur et neveux.

L'artiste a pu en ce sens, se montrer autoritaire vis-à-vis de ses lecteurs dans cette confidence; pourtant, nous avons cru devoir en prendre spontanément l'initiative la responsabilité, connaissant notre public comme nous le connaissons; certain que nous sommes qu'il apprécie les actes honorables et que sa libéralité aime à en favoriser, à en aider l'accomplissement.

Donc nous n'hésitons point à recommander ce nouveau bénéficiaire et nous prévoyons que notre appel sera compris, sera entendu.

M. Feitlinger fut toujours heureux de contribuer ici aux bonnes œuvres pour lesquelles on a pu solliciter son concours; les habitués de l'Opéra s'en souviendront demain.

Il a fait choix de *Faust*, où il reprendra le rôle de Méphistophélès. Avec lui on entendra Mlle Hervey, M. Lafarge, M. Claverie, etc.

Au quatrième acte, ballet de *la Nuit de Valpurgis*, par Mlles Didan, Charpentier, Paris et le corps de ballet.

Aujourd'hui, en matinée, *Freischütz*, avec la distribution connue, c'est-à-dire Mmes Lematte-Schweyer, Vandiric-Flachat; MM. Berger, Plain, etc. Le spectacle commencera à midi; grand spectacle, on le sait.

Le soir, *Les Huguenots*. La note que nous avons reçue hier de l'administration, portait par erreur que le rôle de *Valentine* serait chanté par Mme Vandiric-Flachat.

Rectifions donc l'avis officiel publié dans ces colonnes, et disons que Mme Lematte-Schweyer garde ce rôle—qui, d'après son engagement, lui appartient sans partage, et qu'elle joue et chante, d'ailleurs, avec supériorité.

Avec elle on entendra M. Lafarge, Mlle Hervey, M. Plain, M. Claverie, M. Feitlinger, Mlle Chéleyne, etc.

A la matinée de demain et pour la dernière fois, le *Prophète*, chanté par M. Berger, Mmes Vandiric-Flachat, Lematte-Schweyer, MM. Plain, Feitlinger.

On nous prie d'annoncer ici que la représentation de ce soir samedi: les *Huguenots*, commencera à neuf heures seulement, afin de permettre au public de voir la procession des Chevaliers d'Electre; procession à la lumière électrique.

Lundi première représentation de *Lohengrin*, à laquelle assisteront Rex et sa cour. Ils entreront à l'Opéra avec tout un cérémonial, qui sera un spectacle aussi

## Académie de Musique.

La semaine d'engagement de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James se termine aujourd'hui. La journée sera bien remplie; à la matinée: *As you like it*, où Mlle Wainwright joue d'une façon charmante le scabreux rôle de *Rosalind*; le soir, *Othello*, l'œuvre toujours si émouvante, dont les deux principaux rôles: *Othello, Desdemona*, sont remarquablement personnifiés par ces deux artistes.

Demain, rentrée de Mlle Annie Pixley dans *The Deacon's Daughter*.

## Théâtre St. Charles.

Mme Dollie Nobles, M. Milton Nobles ont tête heureusement commencé leur engagement dimanche dernier par la comédie-drame: *From Sire to Son*; ils le finiront non moins heureusement aujourd'hui, avec cette autre pièce populaire: *The Phœnix*, qui sera donnée deux fois, à midi et le soir.

Les deux comédiens rangent d'ailleurs cet ouvrage parmi l'un des mieux interprétés de leur répertoire. Ils ont vu le succès, lié au bon vouloir constant de leur public, se maintenir, se fortifier, se compléter, se parfaire, se compléter, se parfaire, se compléter, se parfaire